

la nuit même. L'épouse principale pleura, se lamenta et se désola; elle ne pouvait plus parler; elle ne buvait ni ne mangeait plus; jour et nuit elle pleurait et se lamentait; elle marchait en versant des larmes; quand on eut placé le cadavre dans le cercueil, elle ne voulut plus qu'on le fermât et chaque jour elle contemplait le corps dont le visage lumineux était plus beau que lorsque la jeune fille était vivante.

Au bout de vingt jours, il y eut un Arhat qui vint la voir et qui voulut la sauver et la délivrer; il vint donc chez elle pour lui demander l'aumône; (l'épouse principale) ordonna à une servante de prendre un bol de nourriture et de le lui donner, mais il ne voulut pas le prendre et dit à la servante qu'il désirait voir sa maîtresse. La servante revint donc dire à sa maîtresse que le religieux désirait la voir; celle-ci répondit: « Je suis accablée de tristesse et près de mourir; comment pourrais-je sortir pour voir ce çramaṇa? Prenez pour moi ces objets; je vous prie de les lui donner et de l'inviter à s'en aller. » La servante prit les objets qu'elle donna au çramaṇa, mais il refusa absolument de s'en aller, lui disant qu'il désirait voir sa maîtresse. La servante revint ainsi à plusieurs reprises sans que le çramaṇa partît.

L'épouse était en proie à une tristesse sans remède, mais le çramaṇa demeurait là dans une attitude correcte sans s'en aller; la femme, troublée dans sa pensée et ne pouvant plus supporter que ce (religieux restât là), donna l'ordre qu'on l'appelât en sa présence; le çramaṇa vint donc la voir; elle avait un visage pâle et décharné; elle se cachait la figure; elle n'était plus peignée; le çramaṇa lui dit: « Pourquoi êtes-vous dans cet état? » La femme répondit: « J'ai successivement enfanté sept filles qui étaient intelligentes et aimables et je les ai perdues; cette fille-ci est celle qui est devenue la plus grande; elle était sur le point de se marier lorsqu'elle est morte à son tour. Maintenant je